

Les régionales

MARCHÉS DE NOËL / STRASBOURG

437^e édition

La 437^e édition du Christkindelmarkt a commencé hier à Strasbourg, avec près de 250 chalets répartis dans le centre-ville. Le maire Fabienne Keller et le président de la communauté urbaine Robert Grossmann ont inauguré « Noël à Strasbourg, le sens du partage », du nom des quelque 500 manifestations prévues d'ici au 31 décembre (le marché proprement dit fermant ses portes le 24 au soir). Le Québec est l'invité d'honneur (place Gutenberg). www.noel-strasbourg.com

COLMAR

Un mois de féerie

Colmar a inauguré hier ses cinq marchés de Noël, qui resteront ouverts jusqu'au 31 décembre, tous les jours de 10h à 19h (20h les vendredis et samedis, 17h les 24 et 31 décembre) mais qui seront fermés le 25 décembre. La place des Six-Montagnes-Noires est réservée aux enfants, la place de l'Ancienne-Douane fait la part belle aux artisans, la place Rapp a réouvert sa patinoire de plein air et la place Jeanne-d'Arc son grand manège. Nouveauté : l'église des Dominicains accueille des artistes-artisans : créateurs de coffrets de courtoisie ou restauration de tapis anciens.

MULHOUSE

Depuis jeudi

A Mulhouse, le marché de Noël, qui se pare toujours des tissus de Marie-Jo Gebel, accueille les visiteurs depuis jeudi. Cette 18^e édition et ses chalets installés place de la Réunion, place de la Concorde et place des Cordiers sont ouverts jusqu'au 30 décembre.

STRASBOURG

La chimie refondée

Ce fut un moment comme seuls peuvent en dispenser des scientifiques : cordialité des retrouvailles, cérémonieux des discours et, surtout, espoirs de nouveaux horizons partagés, sur fond prégnant de concurrence entre laboratoires.

Le lancement officiel d'un réseau de 80 équipes en chimie, vendredi à Strasbourg, voulait marquer les esprits. Car cette fédération de chercheurs bénéficiera désormais du soutien d'une Fondation scientifique, destinée à apporter une souplesse de droit privé dans la recherche publique (*DNA de mer-credi*).

Autour du CNRS, de l'université Louis-Pasteur et de deux entreprises (BASF et Bruker Biospin), l'Etat a cherché à favoriser l'excellence des laboratoires locaux.

Les bonnes résolutions et les appels à fédérer les énergies ont donc fusé. A la clé, une dotation de plus de 20 millions d'euros qui, reconnaît le travail accompli à Strasbourg.

Ce réseau et sa Fondation sont en effet les seuls du genre en France dans le domaine de la chimie. A défaut d'être les plus vieux : à Mulhouse, on se souvient volontiers que la Fondation pour l'Ecole de chimie existe depuis 1930.

DiR

Frédéric Witté, enfant dyslexique

Envers et contre tout

Frédéric Witté, 58 ans, écrit les syllabes à l'envers. L'enfant dyslexique n'a jamais guéri de ce qui n'est pas une maladie, mais un trouble de la lecture. Scolarisé à Bellefosse, le petit Parisien, entouré de pédagogues exceptionnels, a appris à s'assumer. Il a échoué au certificat d'études mais décroché un BTS à 55 ans.

PAR CLAUDE KEIFLIN

■ Il a onze ans, en ce mois d'octobre 1960, lorsqu'un taxi brinquebalant, qui peine à grimper la rue pentue de Bellefosse, les dépose, lui et sa mère, devant la mairie-école. A peine le temps de trainer la grosse valise dans le couloir et la maman est repartie sur un vague « sois bien sage ! » vers la gare de Fouday. Frédéric écrase une larme et se tourne vaillamment vers son nouvel univers, la « communauté des dyslexiques », échouée dans cette petite commune de la haute vallée de la Bruche, coupée du monde pendant les mois d'hiver.

Ça le change, le petit Pari-got. De l'appartement de ses parents, il avait vue sur la gare de triage et le bidonville de Nanterre. Malgré l'animation permanente, le gamin s'ennuie dans ce cocon dont il ne s'évade guère. Son entrée à l'école, loin de l'épanouir, se révèle une catastrophe. La maîtresse teste ses élèves avec un exercice de B.A.-BA. : elle donne les deux lettres, aux enfants de les raccorder. Pour Frédéric, ce sera « Neuuuu » et « Iiiiiii » (= Ni). « Quelle chance, se dit-il, c'est là que j'habite ». Et l'innocent de répondre, tout fier : « Neuil-ly ». Le verdict de la maîtresse tombe, assassin : « Qu'il est bête celui-là ».

Une éclipse de six ans dans la vie de l'enfant

Frédéric se referme dès lors sur lui-même et se recroqueville dans sa coquille. « Entre six et onze ans, une éclipse s'est produite dans la vie de l'enfant », dit-il en parlant à la troisième personne du singulier de son expérience personnelle, tant elle fut traumatisante. « L'enfant ne se souvient de rien. Il n'a sans doute pas été mis de côté par ses camarades, il s'en est chargé lui-même. Il n'était pas malheureux, seulement très isolé ».

Dernier d'une famille de six enfants, Frédéric grandit dans un milieu modeste, mais pas défavorisé. Son père, Charles, originaire de Wissembourg, est ingénieur chimiste à la SNCF. Il a commencé sa carrière à Müllheim avant d'être déplacé à Paris pendant la guerre. Sa mère est « assez volubile », un doux

euphémisme pour traduire des « crises de nerfs et des explosions de colère » que son mari évacue avec ironie : « Le bruit de la mère empêche les petits poissons de dormir ! » « Je n'étais pas un enfant maltraité, j'avais des parents trop occupés, ou maladroits », tempère Frédéric.

« J'ai beau relire douze fois, je ne vois pas les fautes »

Ils ne négligent pas ses difficultés scolaires. « J'ai de vagues souvenirs de séances chez un psychologue à Paris. Les longs voyages en métro pour aller à son cabinet étaient cauchemardesques. Je me demande s'ils n'ont pas aggravé les choses ». Car on finit par diagnostiquer la dyslexie de Frédéric. « J'écrivais des mots en inversant les syllabes. En relisant, je rectifiais de moi-même. J'ai beau relire un texte douze fois, je ne vois pas les fautes. Pour chaque mot, j'ai pratiquement deux ou trois orthographes différentes, selon le contexte ». Dans les années cinquante, « faire des fautes d'orthographe, c'était honteux. J'ai toujours gardé cette honte en moi ».

Le père de Frédéric est un grand ami du psychiatre strasbourgeois Charles Buchecker : ils idolâtraient Wagner et ne manquent aucune Tétralogie à Bayreuth. Le D^r Buchecker conseille aux Witté d'inscrire Frédéric à l'école de Bellefosse où l'institutrice, Odette Klein, accueille bon an mal an entre 8 et 14 dyslexiques venus de toute la France.

L'institutrice avait dû batailler ferme pour imposer sa classe de dyslexiques

« Madame - ses élèves ne s'adressent jamais autrement à leur institutrice - c'est une alchimie subtile et complexe d'autorité, d'ordre, de rigueur, de sens du devoir et de conscience professionnelle. Elle peut être parfois perçue comme profondément dure et injuste. Mais personne n'a idée de l'ampleur de son engagement dans le seul intérêt des enfants placés sous sa responsabilité », écrit Frédéric dans ses mémoires (*).

Elle avait dû batailler ferme avec les autorités académiques, politiques et sociales pour imposer sa classe uni-



Actif dans le monde associatif strasbourgeois, Frédéric Witté présida pendant douze ans le centre culturel et social Rotterdam ainsi que la section judo du SUC (Strasbourg université club). (Photo DNA - Alain Destouches)

que mixte, mélange d'enfants « normaux » et dyslexiques. Secondée par son mari, instituteur à Waldersbach, elle refusait la fatalité de l'échec scolaire pour ces enfants qui ne sont pas « ce pour quoi on les prend, des imbéciles. La dyslexie n'est pas un handicap mental, c'est une autre forme de pensée. Les enfants sont plutôt en avance sur les autres. J'étais bon en math, j'ai une mémoire extraordinaire des poésies et des chansons », dit Frédéric Witté, qui offre à une orthophoniste, Stéphanie Thuillier, quelques pages de postface pour expliquer la dyslexie.

Celle que Frédéric n'a jamais osé appeler maman

Elle consiste essentiellement en un « traitement déviant des sons de la parole », un trouble de la lecture et (souvent) de l'orthographe indépendant d'un environnement socioculturel défavorisé ou d'une méthode d'apprentissage de la lecture inadéquate. « Dès que l'enfant pose son pied à Bellefosse, ce fut une reconnaissance », se souvient Frédéric. Sa « logeuse » y contribua grandement. M^{me} Wochenbrunner, originaire de Dordogne, épouse d'un légionnaire mort pendant la guerre d'Algérie, mère de six enfants, était venue s'installer à Bellefosse où le couple pas-

sait ses vacances. Elle habite une mesure et partage sa chambre avec Frédéric, séparés par un paravent. Dès le premier échange de regards, le courant est passé. « Elle s'est comportée avec moi comme un adulte avec un être en devenir. Elle m'a parlé normalement ». Les années suivantes, celle que Frédéric « n'a jamais osé appeler maman », accueille les 14 enfants dyslexiques dans une ferme abandonnée dont elle a achevé la construction.

L'importance de M^{me} Wochenbrunner dans le dispositif était tel que lorsqu'elle décède subitement, dans un accident de voiture, au retour de vacances en Espagne, l'école de Bellefosse ferme, faute d'hébergement pour les enfants dyslexiques qui permetaient son maintien. La petite Alice fut l'une des dernières élèves (non dyslexiques) ; elle est aujourd'hui maire de la commune et conseillère générale.

Un BTS en informatique à 55 ans

Frédéric avait, lui, quitté Bellefosse depuis un an, après un douloureux plantage au certificat d'études. Il veut voir dans cet échec l'origine de son « esprit combatif » et d'une vie « finalement réussie ». Devenu électricien, il décroche son brevet de compa-

gnon. Le jeune homme, toujours dyslexique, épouse Anny, une enseignante. A 55 ans, pour contrer une tentative de harcèlement professionnel (à travers sa mise au placard dans son entreprise) et pour « régler un vieux compte avec lui-même », il obtient, un an avant de prendre sa retraite de cadre, un BTS en informatique.

Mais pour dédicacer son livre - « J'ai horreur qu'on me regarde écrire, j'aurais mieux fait de réaliser un film ou de peindre des tableaux » - il a toujours besoin d'un pense bête avec quelques formules qu'il recopie consciencieusement. « La dyslexie, c'est des hauts et des bas. On n'en guérit pas. J'ai encore des séquelles ». A l'occasion d'une rencontre des anciens, Frédéric Witté a visité la ferme rénovée où il logeait. « Dans le cellier, il y a toujours l'étagère à chaussures avec nos noms sur les clayettes ». A Bellefosse, la dédicace d'« Une école au paradis » a fait un tabac. « C'est un livre d'amour. Il n'y a aucun règlement de comptes. Je n'en veux à personne », dit Frédéric.

C. K.

(* Une école au paradis, mémoires d'un dyslexique, par Frédéric Witté, éd. Les Petites Vagues, 150 pages, 15€. L'auteur dédicace aujourd'hui au Salon du livre de Colmar, au stand des Petites Vagues. Il sera mardi à la librairie Oberlin de Strasbourg, 22, rue de la Division Leclerc, à partir de 17h.